



“Haendel alla Italiana”

Cantates, duos, airs d'opéra et trios sonates de G.F. Haendel (1685-1759)

Mariana Flores, soprano

Fabián Schofrin, contre-ténor

Benjamín Chénier et Anne Milisher, violons

Andrea de Carlo, viole de gambe

Quito Gato, théorbe et guitare

Leonardo García-Alarcón, orgue, clavecin et direction

“Jeunesses Musicales d'Ajoie”

Dimanche 22 février à 17h, [Collégiale, St.-Ursanne](#)

Concert transmis en direct par Radio Suisse Romande, Espace 2

Georg Friedrich Haendel, est né le 23 février 1685 à Halle en Allemagne. Son père est un chirurgien respecté, âgé de soixante trois ans à sa naissance. Bien qu'il ne soit pas originaire d'une famille mélomane, ses dons pour la musique sont très vite détectés. Il jouera tout enfant à la cour ducale de Saxe-Weissenfels et recevra des leçons de Zachow, organiste de la Marienkirche. A l'âge de onze ans, il est à Berlin et impressionne Frédéric III par ses qualités de claveciniste. A la mort de son père, il s'oriente vers des études juridiques à l'Université de Halle. A dix huit ans, il est néanmoins un musicien accompli dans tous les domaines de la musique.

Il part pour Hambourg, en 1703 et fait la connaissance de Mattheson, compositeur et grand théoricien de la musique, ils se rendent ensemble à Lübeck où le vieux Buxtehude décide d'abandonner son poste d'organiste de la Marienkirche. L'obligation pour le remplaçant d'épouser sa fille qui n'est plus dans sa première jeunesse décourage les jeunes musiciens. A Hambourg, Haendel gagne sa vie en donnant des leçons particulières. Il trouve également un poste de clavieriste à l'opéra. Son premier opéra, *Almira*, reçoit un accueil enthousiaste en 1705.

Haendel, sur invitation de Jean-Gaston de Medicis fils du Grand Duc de Toscane, se rend ensuite en Italie. Il séjourne d'abord à [Florence](#), puis à [Rome](#) au début janvier 1707 où il se lia avec l'élite intellectuelle, notamment à « *l'Accademia d'Arcadia* ». Il produisit son opéra *Rodrigo* avec sans grand succès mais, en 1708, son oratorio italien, *La Resurrezione*, dirigé à Rome par Arcangelo Corelli, le rendit instantanément célèbre. Les italiens le surnommèrent "le Saxon" Il s'imbiba du style italien à partir des grands maîtres, qui devinrent ses amis et ses mécènes comme les cardinaux Pamfili et Ottoboni, et Corelli, Marcello, Alessandro Scarlatti et son fils Domenico.

Au début de 1709, les admirateurs romains de Handel et de Domenico Scarlatti arrangèrent une compétition à l'orgue et au clavecin qui se tiendrait à la maison de l'employeur de Corelli, le cardinal Ottoboni. Ce dut être une soirée extraordinaire où deux des plus grands clavieristes de tous les temps exhibaient leurs pleins talents dans des exploits d'improvisation. À la fin, les lauriers pour le clavecin allèrent à Scarlatti alors que la couronne pour l'orgue alla à Haendel.

En 1709 Haendel compose aussi une série de « duetti » pour soprano, alto et basse continue qui sont en réalité inspirées de la forme « sonate en trio », trois voix indépendantes avec une écriture riche en contrepoint « à l'ancienne » mélangée à une esthétique « harmonique » typique du XVIIIème siècle. Haendel y J-S.Bach vont former tout son style sur cette technique de composition.

Haendel compose Six sonates en trio (opus 2) que furent publiées en 1733, cependant leur composition s'étend sur de nombreuses années, et les premières remontent peut-être à 1703. Mais il est difficile d'avancer une datation exacte de ces œuvres. Ce sont des *sonate da chiesa* de forme stricte, à quatre mouvements, inspirées dans la musique d'Arcangelo Corelli.

Sept autres sonates (opus 5) furent publiées en 1739. Elles possèdent cinq ou six mouvements, parmi lesquels des danses telles que la [sarabande](#) ou la [gavotte](#). Ce sont donc des œuvres hybrides entre sonate et suite.

Son séjour italien se termina par un succès spectaculaire: celui de son cinquième opéra, *Agrippina*, créé le 26 décembre 1709 à Venise. L'ensemble Cappella Mediterranea fait un choix entre les pièces les plus remarquables de la « période italienne » de la vie d'Haendel.

Leonardo García-Alarcón né en 1976 en Argentine commence ses études de piano dès l'âge de 6 ans. Dès 15 ans, il se familiarise avec la pratique de la basse continue au clavecin et à l'orgue. En 1997, il commence ses études de clavecin dans la classe de Christiane Jaccottet au Conservatoire de Genève. En 1999, il devient membre de l'ensemble "Elyma" et l'assistant de Gabriel Garrido.

En 2004, il devient professeur de la Classe de « Maestro al Cembalo » à l'HEM de Musique de Geneve.

En automne 2007 il est l'invité du Festival d'Ambronay pour deux programmes, d'une part les "Suites anglaises" de J. S. Bach au clavecin et d'autre part, à la tête de son Ensemble « Cappella Mediterranea » il dirige des madrigaux du compositeur anglais "Peter Phillips" en 2007 et des madrigaux inédits de Barbara Strozzi avec un enregistrement CD de toutes ces œuvres. En 2009 il deviene le premier "artiste en residence" du festival d'Ambronay. Une complicité pérenne s'instaure aussi avec l'Opera de Montecarlo qui fait commance a Leonardo GA de l'opera Agrippina pour la saison 2011.

Dès août 2008 premier concert à Stockholm à la demande et avec Anne Sophie Von Otter et en 2010 - 2011, avec cette magnifique artiste,avec laquelle nombreux concerts sont en préparation sous différentes formes autour de la musique

baroque française, italienne et espagnole.

En 2009, il sera en tournée avec l'oratorio Judas Maccabeus de Haendel, à la tête de l'orchestre Les Agreements, et le Choeur de chambre de Namur, en Belgique et l'opéra de H. Purcell Didon & Aeneas.

La Cappella Mediterranea a été créé en 1999 par Leonardo Garcia Alarcón, avec l'objectif, partagée par de nombreux jeunes musiciens de la nouvelle génération de la musique ancienne, de revenir aux sources des idéaux esthétiques des grands musiciens du sud de l'Europe.

La Cappella Mediterranea, réunie par une rare complicité autour de son directeur artistique, se propose trois défis: réorienter l'approche de la musique baroque latine, en s'appuyant sur les récentes découvertes musicologiques de la rhétorique italienne, codifier les paramètres baroques encore vivants dans les musiques populaires du sud de l'Europe et d'Amérique latine, et enfin redessiner le parcours sud/nord, typique de tous les arts, depuis la renaissance jusqu'au baroque.

La Cappella Mediterranea explore les trois principaux genres musicaux du début du XVIIème siècle, le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra, trois domaines d'expression qui ont, en quelques années, constitué un langage musical d'une richesse exceptionnelle.

En 2007, la Cappella Mediterranea est invitée par le Centre Culturel de Rencontre d'Ambronay pour la production du programme "*Peter Philips, un compositeur anglais en Flandre espagnole*". Ils se sont produits lors du Festival d'Ambronay et ont réalisé un enregistrement dans l'abbaye pour le label Ambronay éditions avec distribution Harmonia Mundi France.

A partir de 2008, Leonardo Garcia-Alarcón et la Cappella Mediterranea sont en résidence au CCR d'Ambronay. Ils participent au projet autour de l'opéra *Issé* d'André C. Destouches en collaboration avec la Compagnie de marionnettes Arnica dirigé par Emilie Flacher et le Conservatoire de Musique de Bourg-en-Bresse. Dans le cadre de la résidence, ils mettront en place une série de master classe au CCR d'Ambronay, la première aura lieu en juillet 2008 sur le thème des compositrices élèves de Francesco Cavalli. Ils seront présents au festival d'Ambronay 2008 avec le programme "*Barbara Strozzi, virtuosissima Cantatrice*" suivi d'un enregistrement pour le label Ambronay à paraître en 2009

Pour la saison 2009, ils se produiront autour de différents programmes; *Didon & Aeneas* au Grand Théâtre de Genève, avec la compagnie de théâtre d'ombres CONTRALUCE, de Turin, *Monteverdi et Piazzola* au Festival d'Ambronay

**LEONARDO GARCIA- ALARCON et l'ensemble CAPPELLA MEDITERRANEA
sont en résidence au CCR d'AMBRONAY, et ils ont le soutien de la FONDATION ORANGE**



Programme

Troppo cruda

Duo soprano et alto

Troppo cruda, troppo fiera
è la legge dell'amor'
ma la speme lusinghiera
raddolcisce ogni rigor.
Infiammate, saettate,
ma lasciatemi sperar:
A chi spera, o luci amate,
non da pena il sospirar.

Armida abbandonata

Cantate pour soprano, violon et b/c

Preludio per violino solo

Recit.

Dietro l'orme fugaci
del guerrier, che gran tempo,
in lascivo soggiorno ascoso avea,
Armida abbandonata il piè movea;
e poi che vidde al fine
che l'oro del suo crine,
i vezzi, i sguardi, i preghi
non han forza che leghi
il fuggitivo amante
fermò le stanche piante,
e affissa sopra un scoglio,
calma di rio cordoglio,
a quel leggiere abete,
che il suo ben le rapia, le luci affisse,
piangendo e sospirando così disse:

Aria

Ah! crudele e pur ten vai
e mi lasci in preda al duolo
e pur sai che sei tu solo
il diletto del mio cor.
Come, ingrato e come puoi
involare a questo sen,
il seren de' lumi tuoi
se per te son tutta ardor.

Recit.

Per te mi struggo, infido,
per te languisco, ingrato;
ah! pur lo sai che sol da' tuoi bei rai
per te piagato ho il seno,
e pur tu m'abbandoni infido amante

Accompagnato

O voi dell'incostante
e procelloso mar orridi mostri,
dai più profondi chiostri,
a vendicarmi uscite
e contro quel crudel incrudelite.
Sì, sì sia vostro il vanto
e del vostro rigore
un mostro lacerar di voi maggiore.
Onde, venti, che fate,
che voi noi sommergete?
Ah! no, fermate.

Aria

Venti, fermate, sì, nol
sommergete,
è ver che mi tradi, ma pur l'adoro.
Onde crudeli no, non l'uccidete,
è ver che mi sprezzò, ma è il mio tesoro.

Recitativo

Ma che parlo, che dico ? Ah! ch'io vaneggio;
e come amar potrei un traditore,

infelice mio core? Rispondi, o Dio, rispondi.
Ah! che tu ti confondi,
dubbioso e palpitante
vorresti non amare e vivi amante.
Spezza quel laccio indegno
che tiene avvinto ancor gli affetti tuoi.
Che fai misero cor? Ah! tu non puoi.

Siciliana

In tanti affanni miei
assistimi almen tu, Nume d'amore!
E se pietoso sei,
fa ch'io non ami più quel traditore.

Mi Palpita il Cor

cantate pour alto, flûte e b/c

Recitativo accompagnato

Mi palpita il cor,
nè intendo perché.

Aria

Agitata è l'alma mia,
nè so cos'è.

Recit.

Tormento e gelosia,
sdegno, affanno e dolore,
da me che pretendete?
Se mi volete amante, amante son;
ma, oh Dio! non m'uccidete,
ch'il cor, fra tante pene,
più soffrire non può le sue catene.

Aria

Ho tanti affanni in petto,
che, qual sia il più tiranno,
io dir noi so.
So ben che do ricetta
a un aspro e crudo affanno,
e che morendo vo.

Recit.

Clori, dite mi lagno, e dite, o Nume,
figlio di Citerea, ch' il cor feristi
per una che non sa che cosa è amore.
Ma se d'egual saetta
a lei feristi il core,
più lagnarmi non voglio;
e riverente, innanti
al simulacro tuo, prostrato a terra
umil, devoto adorerò quel Dio,
che fè contento e pago il mio desio.

Aria

Se un dì m'adora
la mia crudele,
contento allora
il cor sarà.
Che sia dolore,
che sia tormento,
questo mio seno
più non saprà.

Sono liete, fortunate

Duo soprano et alto

Sono liete, fortunate,
dolci, grate,
le catene d'un fido amor.
Crudeltà nè lontananza
non avran mai la possanza
di staccarle del mio cor.

Agrippina

Opéra

Libretto di Vincenzo Grimani/ 1709 Teatro San Giovanni Grisostomo, Venezia

Atto primo Scena 17

Poppea, recit.

Perché in vece di Claudio il caro Otton non viene?
Ei più gradito sarebbe al cor, che l'ama;
ma tardo arriva ognor quel che si brama.

Poppea, aria

È un foco quel d'amore
che penetra nel core,
ma come? non si sa.
S'accende a poco a poco,
ma poi non trova loco
e consumar ti fa.

Scena 24

Poppea, recit.

Se Ottone m'ingannò, e s'egli ingrato
un dolce amor al fasto suo soggetta,
del cor offeso è giusto la vendetta.

Poppea, aria

Se giunge un dispetto
a' danni del cor,
si cangia nel petto
l'amore in furor.
Non ama chi offende
o segue l'Amor,
il cor si difende,
da effimero ardor.

Atto Terzo Scena 1

Stanza di Poppea con porta in facciata e due altre per parte.

Poppea, recit.

Il caro Otton al precipizio io spinsi.
Ma inganno meditato,
la vendetta nel cor oggi rinchiuse,
per deluder colei che mi deluse.

Scena 2

Ottone e Poppea

Ottone, recit.

Ah, mia Poppea; ti prego non mi sia di delitto
un fiero tradimento; donna rea m'ingannò,
quando a mie preci del mio amor, di mia fede
esser promise protettrice pietosa.
Del mio amor son seguace, altro non curo,
e a te, mio ben, eterna fede io giuro.

Poppea, recit.

Ed io con quanto ho mai di core in petto,
anima mia, l'accetto.

(Ottone si nasconde in una porta coperta da portiera)

Ottone, aria

Tacerò, purchè fedele
nel tuo sen conservi amor.

Soffrirò, benchè crudele
contro me sia tuo rigor.

Langue, geme, sospira

Duo soprano et alto

Langue, geme,
sospira e si lagna
colomba che chiama
l'errante compagna.
Ma poi quando vede
che in braccio le riede
quel ben che tant'ama
cangia i gemiti in baci,
e più non brama.